Philippe BET
et Hugues VERTET

CENTRE DE PRODUCTION DE LEZOUX

Présentation

Lezoux est situé dans le département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Thiers, canton de Lezoux. Son altitude est d'environ 360 m. L'agglomération des potiers se trouvait implantée sur une bande de terrains argilo-sableux, orientée à peu près nord-sud, dans une zone limite entre une région de bosquets au relief vallonné, les Varennes, et la plaine limoneuse et fertile de la Limagne, qui pousse des langues jusqu'au pied de ces terrasses.

Lezoux se trouve à 26 km de Clermont-Ferrand, à 154 km de Lyon, et à environ 200 km de La Graufesenque.

Les lieux-dits principaux où des vestiges d'ateliers ont été repérés ou fouillés sont les suivants : Côteau de la Vallière, Moulin à Vent, Les Plantades, route de Maringues, Prafréchat, Ligonnes, Saint-Jean, l'Enclos, Orcher, rue Saint-Taurin, rue de la République, rue Pasteur.

Circonstances de la découverte et état du site

Les premiers ateliers auraient été découverts au XVIIIe siècle, aux alentours des années 1773-1780. Plusieurs dizaines de fours auraient été alors découverts au nord du bourg de Lezoux, près de Ligonnes. Des fouilles désordonnées, suscitées par des collectionneurs et des antiquaires, ne cessèrent de se succéder jusqu'en 1958.

Depuis cette date, des fouilles de sauvetage sont menées chaque année durant plusieurs mois.

Des prospections au sol sont régulièrement organisées sur des sites d'ateliers de potiers et des habitats antiques situés en milieu labouré et menacés d'arasement. En 1976, une campagne de prospection systématique a été entreprise sur l'étendue de toute la commune de Lezoux, des communes voisines de Lempty, de Seychalles et de Moissat. Il en ressort une extrême densité de sites archéologiques, notamment d'habitats, dans la plaine fertile qui s'étend autour du bourg de Lezoux. Cette densité est liée aux ateliers de Lezoux, car elle chute dès que l'on s'éloigne de 3 à 5 km des points de production céramique.

Faute de moyens financiers, peu de prospections aériennes ont été entreprises sur le site de Lezoux.

Des prospections géophysiques très ponctuelles ont été effectuées par M. Thellier et l'Institut de Physique du Globe.

Des fouilles minutieuses sont effectuées depuis 1958. Toutes ont été entreprises avant ou pendant la construction de lotissements, de maisons individuelles, de routes,... L'urbanisation intense de la commune de Lezoux est telle qu'elle est en train de recouvrir tous les secteurs d'occupation antique. Actuellement, des fouilles de sauvetage d'urgence et des fouilles de sauvetage programmé sont en cours, mais sur une échelle très réduite par rapport à l'importance nationale et internationale du site, et aux dangers qui le menacent.

Etat actuel de conservation du site

Le site archéologique de Lezoux, qui comprend de nombreux gisements, est fortement menacé. Tous les sites foüillés depuis 1958 ont été détruits ou recouverts par les constructions, sauf quelques fours sur un terrain acheté par le ministère de la

Culture, mais menacé par les fouilleurs clandestins.

Dans le cadre du P.O.S. de Lezoux, il est prévu que tout terrain devant être construit doit faire l'objet, s'il est situé dans les zones archéologiques, de sondages de contrôle, suivis éventuellement d'une fouille de sauvetage d'une durée maximum de six mois. Malheureusement, cette clause du P.O.S. est souvent contournée par les propriétaires, encouragés en cela par un certain laxisme et le manque de moyens de la direction régionale des Antiquités Historiques.

Aucun vestige "in situ" n'est visible; cela est particulièrement regrettable, d'autant plus que la présentation de sites d'ateliers de potiers constituerait l'attraction touristique dont manque la ville de Lezoux.

La superficie qu'occupent les ateliers de potiers est difficile à évaluer, les ateliers n'étant pas contigus et la superficie de chacun nous reste inconnue. On peut cependant proposer l'approximation suivante, en appliquant toutes les réserves d'usage :
. ateliers de céramique sigillée et poterie fine : 40 hectares,
. ateliers de tuiliers : 3 hectares,
. autres implantations antiques (habitat, nécropoles,...) : 20 hectares.

Implantation antique

Le site se trouve dans la province d'Aquitaine, dans la civitas des Arvernes, et n'est pas situé sur une limite administrative. On peut supposer une implantation rurale dépendant d'un vicus. Le nom du pagus antique ne nous est pas connu, mais une monnaie mérovingienne nous a transmis le nom de **Ledoso vico.**

Voies de communication

La voie romaine Lyon-Bordeaux passait probablement non loin des ateliers, mais son tracé exact n'est pas établi.

La rivière de l'Allier se trouve à 7/8 kilomètres des ateliers et servait à des transports fluviaux. Deux bâteaux chargés de céramiques ont été trouvés dans l'Allier.

Matières premières

Sous les terres noires de la Limagne, se trouve une épaisse couche d'argile, souvent jaune, datant de l'Oligocène. Des carrières d'argile existaient à une période encore récente à Ballalot. Les caractères de la nappe d'argile sont si homogènes qu'il n'est pas possible par analyse de déterminer les lieux d'extraction antiques. Il est à noter que les ateliers de potiers se trouvaient généralement implantés sur des terrains sableux, contrairement aux ateliers de tuiliers, comme ceux des Fromentaux, qui s'installaient directement sur les gisements d'argile.

La nappe phréatique est présente sous tous les ateliers, généralement à une faible profondeur (3 à 6 m).

De vastes zones semblent avoir été inoccupées entre les ateliers, mais leur superficie paraît trop faible cependant pour correspondre à des zones boisées qui auraient pu fournir le combustible nécessaire. Il est possible qu'elles aient été occupées par des cultures vivrières. La prospection systématique de Lezoux a néanmoins révélé qu'à partir des parties nord et sud-est de la commune se trouvent, sur plusieurs dizaines de kilomètres (dont une dizaine situés sur le territoire de Lezoux), des terres où aucune implantation antique ne semble avoir existé, et qui pourraient peut-être correspondre à des zones boisées dans l'Antiquité. Quelques bois existent d'ailleurs actuellement dans ces deux parties de la commune.

Datation des ateliers

La datation des ateliers fouillés est faite à partir de la céramique associée aux structures (céramique elle-même datée par référence aux sites consommateurs) et par d'autres mobiliers archéologiques (monnaies,...).

Relation

Lezoux est situé en bordure des terres riches de Limagne. Les prospections ont montré une implantation assez dense d'exploitations agricoles et de petits vici (Saint-Rome, carrefour D 104 / N 89,...).

Sur le site et dans ses environs immédiats, aucun autre artisanat (verriers, bronziers,...) n'a été repéré. Il est possible que l'excellente qualité de l'argile ait seulement favorisé le développement d'un grand centre céramique, les rapports avec la capitale et les autres concentrations humaines restant faciles.

De riches villas (fragments de marbre, etc.) existaient non loin des ateliers. Plusieurs ont été détruites et aucune n'a pu bénéficier de fouilles rigoureuses.

Les ateliers de Lezoux ont bénéficié de la prospérité qu'a connu la Gaule au Ier et au IIe siècle de notre ère, mais aussi de ses difficultés. Après un bon départ sous Tibère, une récession s'est produite jusqu'aux Flaviens, puis les ateliers ont retrouvé une grande prospérité avec notamment de nouveaux potiers et de nouvelles techniques.

La crise engendrée par Albinus sous Septime Sévère est sans doute à mettre en rapport avec le fait que nous identifions très difficilement en fouilles des traces d'activité au IIIe siècle. Les ateliers de Lezoux durent péricliter à cette époque et seule une production sigillée médiocre est attestée dans la seconde moitié du IVe siècle.

Activité céramique

Aucune fouille n'a permis la découverte de fours protohistoriques à Lezoux, mais l'implantation laténienne (tombes, fonds de cabane, drains) y est suffisamment attestée pour rendre leur existence probable. Un four protohistorique (âge du bronze) a été aperçu avant sa destruction près de Culhat lors de la construction de l'autoroute B 71 à huit kilomètres de Lezoux.

Les premières productions céramiques attestées à Lezoux datent par conséquent du règne de Tibère, avec production de sigillée.

Sous Tibère, les ateliers de Lezoux fabriquèrent, outre la sigillée, des céramiques fines (vases jaunes ou noirs décorés à la molette, cruches blanches, vases peints, glaçure plombifère,...) et grossières.

Durant toutes les périodes d'activité du site, on produisit des céramiques très diverses (vases à parois fines, poterie commune, céramique métallescente, éléments architecturaux, lampes, patères, statuettes (rares),...) conjointement à la sigillée.

Après les dernières productions de sigillée au IVe siècle, une activité céramique a persisté à Lezoux à diverses époques. La production paraît n'avoir dépassé que rarement le marché local ou régional (faïences de Ravel) et n'était pas différente de celles fournies par d'autres ateliers de la région. Enfin au XIXe/début XXe, la fabrique Bompart sut développer jusqu'à un niveau national une production massive de grès et de faïence, mais elle périclita après la première guerre mondiale.

Cependant, dans l'Antiquité, la production majoritaire reste la sigillée.

Influences

Les ateliers de Lezoux semblent avoir exercé constamment un rôle de "métropole" régionale, et en même temps reçurent, surtout au Ier siècle, de nombreuses influences étrangères, plus ou moins lointaines et encore incomplètement identifiées :

- influences directes d'Arezzo sur Lezoux,
- influences probables d'Arezzo et de la vallée du Pô sur la vallée du Rhône, puis transmission à Lezoux, sous Tibère,
- influences de la Graufesenque au Ier siècle,
- influences de Lezoux sur les ateliers de la Gaule centrale,
- influences de Lezoux sur les ateliers de l'Est, et parfois même émigration de potiers.

A partir du IIe siècle, Lezoux exerce au loin plus d'influences qu'elle n'en reçoit et enrichit peu ses répertoires de sujets.

Outre les influences stylistiques, ont été retrouvés à Lezoux des produits importés d'autres ateliers, comme ceux d'Arezzo, de Lyon, de La Graufesenque, d'Autun,... mais nous n'avons pas découvert à ce jour de moules importés à Lezoux; cependant quelques fragments de vases en argile de Lezoux ont été fabriqués dans des moules du plus pur style de La Graufesenque et sont actuellement conservés à Saint-Germain-en-Laye (coll. Plicque).

Des analyses physico-chimiques sont effectuées par les laboratoires du C.E.R.G.R. à Lyon (M. Picon) et du C.S.N.S.M. à Orsay (M. Widemann).

Elles ont notamment démontré que l'utilisation d'une argile calcaire est liée au grand développement de Lezoux au IIe siècle, alors qu'une argile non calcaire a été employée aux Ier et IVe siècles, périodes de moindre perfection technique et de moindre diffusion. Mais certains vases de la fin du IIe siècle sont à nouveau fabriqués avec une argile non calcaire.

Définition archéologique du matériel sigillé

La qualité de la pâte, de l'engobe et de la cuisson ont beaucoup varié d'une période à l'autre.

. Productions tibériennes :
Pâte : jaune-clair, rose-pâle, saumon, chamois, gris-rose, blanche.
Engobe : orange à rouge foncé, à l'aspect mat et parfois luisant, mais jamais brillant.

. Productions du milieu du Ier siècle :
Pâte : jaune-clair, jaune-rose, saumon.
Engobe : jaune-orangé à rouge, à l'aspect mat, luisant et parfois brillant.

. Productions de la fin du Ier siècle et du début du IIe siècle :
Pâte : jaune.
Engobe : orangé, à l'aspect brillant.

. Productions du IIe siècle (et sans doute tout début IIIe) :
Pâte : jaune, rose, saumon, rouge brique.
Engobe : rouge, rouge-orangé à rouge foncé, à l'aspect principalement brillant à très brillant.

. Productions du IVe siècle :
Pâte : jaune, jaune-rose.
Engobe : orangé, rouge, à l'aspect mat ou luisant.

Les estampilles sont épigraphiques dans leur grande majorité. Les marques anépigraphes sont principalement des rosettes, et très exceptionnellement des animaux ou des fleurs : poisson, oiseau, dyclitra (associée avec un graffite de Maternus). Certaines estampilles combinent la rosette et le nom du potier.

La forme des cartouches est généralement rectangulaire, parfois circulaire, rarement carrée, ovalisée, ou rarement à queue d'aronde.

Dans la première moitié du Ier siècle, certaines estampilles sont écrites sur deux lignes. Pour cette même période, nous avons également relevé la présence d'un estampillage radial.

Des graffites exécutés avant cuisson dans des moules se retrouvent sur la céramique moulée.

Aucune marque n'a été retrouvée sur la céramique du IVe siècle.

La sigillée lisse

Les formes principales sont les suivantes :
Ier s. Ritt.5, 1, 13, 12; Drag.15/17, 17, 24/25, 18, 19, 35, 36, 27.
IIe s. Drag.24/25, 18/31, 27, 33, 38, 35/36, 37, 30, 40, 42, 43, 44, 46; Curle 15, Walter 79/80, Ludowici Tg.
IVe s. D.S.C.D. 1a, 1b, 1c, 1d, 4a, 13a, 13b, 4b, 15, 14.

Nous rencontrons aussi en fouille des formes inédites, souvent fragmentées, en un ou quelques exemplaires. Certaines d'entre elles peuvent être des fantaisies passagères d'un potier, comme cette petite marmite en terre commune et recouverte d'un vernis sigillé (IIe siècle) que nous avons découverte en septembre 1985.

Une certaine évolution se constate dans la sigillée lisse. Ainsi par rapport au Ier siècle, la quantité et la diversité des bols et des coupes sont plus importantes au IIe siècle. Leur contenance est généralement plus grande au second siècle que précédemment.

Le Dr. Plicque affirmait avoir trouvé près de 3000 noms (ou sans doute plutôt graphies) de potiers. Dans l'état actuel de nos recherches, nous en comptabilisons plus de 500 absolument certains, et près de 300 probables.

La sigillée décorée

Les formes principales de sigillée décorée sont les suivantes :
Ier s. Drag.11, 29; f.m.28; Hermet 15; Déch.57.
IIe s. Drag.30, 37, 45; Déch.64, 65, 66, 67, 68, 72, 71; f.m.38, 40.
IVe s. Drag.37, 45; DS.C.D.1a; f.m.83.

A la fin du Ier siècle, on assiste à une simplification des méthodes permettant une plus grande productivité. Le Drag.29 est progressivement abandonné au profit du Drag.37.

Au IVe siècle, de toutes les formes moulées du IIe siècle, seule subsiste la forme 37. La forme 45, qui apparaît tardivement au IIe siècle, est également conservée dans le répertoire des potiers du IVe siècle, ainsi que des variantes du Drag.45 et du Déch.72.

Les techniques employées pour la décoration des vases restent classiques : vases moulés, reliefs d'applique, décors à la barbotine, guillochage, excision,... Le décor à la peinture ou le pastillage à la barbotine blanche sont rares.

On peut évaluer entre 150 et 200 le nombre de potiers mouleurs qui ont travaillé au IIe siècle.

Le mode le plus fréquent de signature sur vases moulés est l'estampille intradécorative, parfois infradécorative. Une signature cursive, écrite au fond du moule et souvent partiellement effacée lors de la pose du pied, est parfois visible entre la partie inférieure du décor et le pied; cette signature, qui est celle du fabricant du moule, est remplacée parfois par une estampille. On peut également trouver une estampille, toujours de petite dimension, apposée après le tournage au-dessus de la rangée d'oves, ou parfois même au-dessous. Des potiers comme Aventinus ou Priscinus signaient après le démoulage dans le décor ou au-dessus du pied.

La fabrication

Beaucoup d'éléments ayant servi à la fabrication des vases sigillés se retrouvent lors des fouilles des ateliers. Il s'agit de moules de vases et de reliefs d'applique, de crapaudines de tour, de tournettes, de massettes, de colifichets, de cales, de supports cylindriques, de tuyaux de chauffe, de barolets, et de petits outils pour le lissage,...

S'ils sont signés, les moules comportent une estampille soit infradécorative (Advocisus, Attianus,...), soit intradécorative (Cinnamus, Paternus,...), accompagnée parfois

d'un graffite en cursive tracé sur le fond intérieur ou extérieur (Sacer, Mercator, Catussa,...), qui peut être un nombre (XII, XX...).

Les marques sur le mobilier d'enfournement sont plus rares, comme le graffite d'un nombre sur une cale de four, ou l'estampille sur les supports cylindriques (Antistii).

Depuis la découverte du site au XVIIIe siècle, il est difficile de comptabiliser le nombre de fours découverts (ou redécouverts). 70 à 110 fours auraient été découverts au XVIIIe siècle, le Dr Plicqueen aurait découvert 160 à 200 au XIXe siècle. Nos fouilles menées depuis 1958 nous ramènent à des chiffres beaucoup plus modestes.

Sur les 28 fours que nous avons décelés, nous n'avons pu en fouiller que 17 dans des conditions satisfaisantes : leur forme et leur datation se répartissent ainsi :

- fours circulaires ou ovales du Ier siècle : 5 découverts et fouillés;
- fours rectangulaires du Ier siècle : 2 découverts et fouillés;
- fours circulaires du IIe siècle : 6 découverts, dont 2 fouillés;
- fours rectangulaires du IIe siècle : 9 découverts, dont 6 fouillés;
- four carré du IIe siècle : 1 fouillé;
- fours de forme indéterminée du IIe siècle : 3 décelés;
- four rectangulaire du IVe siècle : 1 découvert et fouillé;
- four de forme indéterminé du IVe siècle : 1 décelé.

Hormis les fours, nos fouilles ont révélé un grand nombre de structures très diverses, comme des ensembles d'aires dallées de préparation de l'argile (les plus grandes ayant plus de 120 m2 de superficie, les plus petites environ 2,50 m2), des fossés d'amenée d'eau, des murs de clôture d'atelier, une salle de séchage, des puits, des conduites d'eau, des dépotoirs, des fosses, des chemins,...

Les potiers

Les Trias nomina sont très rares à Lezoux (Q.I(ulius) Balbinus, Q.Val.At.) et nous n'avons pas d'attestation épigraphique d'esclaves.

Nous connaissons un certain nombre d'associations de potiers comme celles de Priscus/Clemens, Pugnus/Secundus, Rentus/Secundinus, Namil/Groesi/Secundinus, Gemellinus/Servus,...

Quelques cas de filiation ont été mis aussi en évidence :

Libertus —> Butrio —> Austrus ; Casurius —> Doeccus —> Caletus, ...

Plusieurs potiers de Lezoux ont émigré vers l'Est, c'est le cas d'Austrus qui est parti à Blickweiler, de X-1 à Chemery,... Ces migrations sont mises en évidence par l'étude des styles et des répertoires, les signatures, les apports d'outils en argile de Lezoux.

La diffusion

La diffusion principale et régulière des productions de Lezoux s'est étendue dans toute la partie nord de l'Empire romain, jusqu'au Rhin et au Danube, et couvre donc, du moins partiellement, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas,... Les vases de Lezoux sont rares en Espagne ou en Italie.

En Gaule, la diffusion est abondante sauf dans le midi de la France. Cette diffusion était assurée à travers les voies routières et fluviales.